

D'APRÈS L'OEUVRE D'ÉMILE ZOLA

# GERMINAL

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE CLÉMENT RIVIÈRE  
INTERPRÉTATION MATHIEU DUBOCLARD

  
SCANDO

© Numéro de dépôt ©  
000752141

# Une fable tendre et cruelle

1h10

*A partir de 11 ans*

*Contact*

[scando.cie@gmail.com](mailto:scando.cie@gmail.com)

# SOMMAIRE

|                                |             |
|--------------------------------|-------------|
| <b>PRESENTATION.....</b>       | <b>P.04</b> |
| <b>INTENTION.....</b>          | <b>P.05</b> |
| <b>ECRITURE.....</b>           | <b>P.06</b> |
| <b>MISE EN SCENE.....</b>      | <b>P.07</b> |
| <b>SCENOGRAPHIE.....</b>       | <b>P.08</b> |
| <b>REFERENCES.....</b>         | <b>P.10</b> |
| <b>SYNOPSIS.....</b>           | <b>P.12</b> |
| <b>DOSSIER PEDAGOGIQUE....</b> | <b>P.13</b> |
| <b>TEASER DE LA PIECE.....</b> | <b>P.16</b> |
| <b>PRESENTATION EQUIPE....</b> | <b>P.18</b> |
| <b>Cie SCANDO.....</b>         | <b>P.22</b> |
| <b>PHOTOS.....</b>             | <b>P.24</b> |



# PRESENTATION

*«Germinal» est un seul en scène, mis en scène sous la forme d'un conte, inspiré du roman de Emile Zola. Le spectacle est centré sur la figure d'Étienne Lantier.*

*C'est un jeune homme naïf, candide et plein d'espoir qui va se retrouver confronté à la violence d'un monde qu'il ne soupçonnait pas.*

*À travers ce spectacle, nous plongeons au cœur des galeries sombres de la mine, tout en explorant la quête d'humanité, d'amour et de justice d'Étienne.*

*Le spectacle, d'une durée de 1h10, offre une immersion intime, permettant de suivre la transformation intérieure d'Étienne, de ses premiers pas dans la mine, à la prise de conscience de l'injustice, jusqu'à l'échec déchirant de la grève.*

*Ce voyage personnel est aussi celui de milliers d'hommes et de femmes dont la lutte pour la dignité résonne encore aujourd'hui.*

## PUBLIC VISE

«Germinal» s'adresse à un public de collégiens, lycéens, et adultes, amateurs de théâtre contemporain, mais aussi à tous ceux sensibles aux thématiques sociales et historiques. Bien que l'œuvre originale de Zola soit ancrée dans une réalité spécifique du XIXe siècle, les questions soulevées par la pièce résonnent encore aujourd'hui. C'est un spectacle qui interpellera autant les amoureux de littérature classique que ceux qui cherchent à comprendre les mécanismes de la résistance dans notre monde.

Cette proposition théâtrale est complémentaire de la lecture du roman.

Ainsi, ce projet s'adresse à la fois aux lecteurs d'Emile Zola, tout en donnant envie à tous de plonger dans l'oeuvre originale.

Qu'est-ce qui pousse un homme  
à se révolter contre l'injustice ?

# INTENTION

*Dans ce spectacle, il y a un combat à mener. Un feu à allumer. Une voix à faire résonner.*

Que ce soit au cœur de l'écriture, de la mise en scène ou de l'interprétation, il n'y a ni misérabilisme, ni pathos dans ce projet.

Notre *Germinal* n'est pas une fresque historique, c'est une fable contemporaine. Ce n'est pas un récit de souffrance, mais un appel à la résistance. Ce n'est pas une lamentation, mais un message d'espoir pour les générations futures.

Un message pour rappeler que dans les heures les plus sombres, il faut protéger la dignité de tous, quel qu'en soit le prix.

Le pari du spectacle tient en une conviction simple et profonde : ***ce qui nous pousse à nous révolter, ce n'est pas la haine : c'est l'amour.***

L'amour de l'autre, l'amour d'une famille, l'amour d'une femme, l'amour d'un monde que l'on veut beau, digne et meilleur pour soi et pour nos enfants. On ne se soulève pas parce qu'on a mal. On se soulève parce qu'on sait que la vie mérite mieux. Parce que, malgré la fatigue et l'humiliation : l'amour nous offre le courage de protéger le beau, le vrai et le juste.

Cette force, c'est Étienne Lantier qui l'incarne : *Un homme seul pour un cœur fragile.*

Le comédien ne vient pas nous faire pleurer ou nous appesantir avec les cruelles conditions de la mine. Il vient raviver la voix de ceux qui ont été mis sous silence. Pas pour s'apitoyer, mais pour rendre un hommage sincère et inspirant.

*À ceux qu'on oublie. À ceux dont les noms ont été effacés sous les pavés. À ceux qui ont creusé la terre pour que d'autres marchent dessus.*

Ce spectacle est un combat debout, porté par une parole organique et poétique. Incarné par un comédien magnétique, séduisant, touchant, dont le souffle et le courage traversent les époques. Etienne n'a aucune idée si sa lutte fera écho parmi ses collègues, ou même dans le monde. Il pense avant tout à réveiller le courage en chacun de nous.

Et le courage d'Etienne c'est recommencer : même quand il sait qu'on va échouer. C'est ainsi que le monde se souviendra de son sacrifice.

Ici, la mine est un monstre, le monde devient piège, mais l'amour reste l'arme la plus puissante pour se battre. Parce qu'un jour, chacun d'entre nous se retrouve face à un choix : courber l'échine devant le capital, ou lever la tête au nom de la révolte.

**Ce n'est pas la peur qui nous sauve : c'est l'amour.**

*Ce spectacle est là pour nous le rappeler.*

Clément Rivière

# ECRITURE

## LE MONSTRE

Adapter *Germinal*, roman majeur d'Émile Zola, pour le théâtre impose une écriture avec une direction précise. Ainsi, face à l'ampleur narrative et à l'envergure sociale et politique du roman, l'adaptation se concentre autour d'Étienne Lantier. Cette décision permet une plongée intime dans l'univers du personnage, offrant une perspective subjective qui tranche avec l'approche journalistique du roman.

En donnant voix à un seul homme, l'adaptation révèle ce que le roman suggérait : **une lutte contre un monstre aux mille visages.**

Le thème central du monstre est la proposition majeure de ce spectacle. Il est présent de manière implicite dans l'œuvre originale à travers le Voreux, la mine dévorante, et, ici, a été exacerbé dans l'adaptation. La mine devient explicitement une créature fantastique, un ogre souterrain qui personnifie à la fois les angoisses ouvrières et les oppressions sociales.

Le monstre traverse l'histoire comme une fable inquiétante qui s'incarne à chaque instant : le Voreux, géant d'acier et de charbon, est un Golem infernal évoquant les figures expressionnistes allemandes, une créature silencieuse et implacable, réveillée par les coups de pioche.

Cette dimension monstrueuse se retrouve également dans la caractérisation des personnages secondaires : Maigrat, Chaval ou le porion deviennent eux-mêmes des incarnations monstrueuses, soulignant leur cruauté des rapports sociaux.

Le choix a été de réduire le récit à une succession de tableaux sous une temporalité réduite. Le spectacle conserve des éléments clés du roman (le lynchage de Maigrat, la mort de Maheu, la catastrophe finale), afin de préserver la tension tout en facilitant une identification puissante à Étienne.

L'ajout de souvenirs et d'insomnies offre des respirations poétiques et introspectives, absentes du roman initial, accentuant la dimension intime du récit.

Enfin, la langue employée alterne entre prose brute, dialogues incisifs et passages poétiques. Ce choix stylistique vise à restituer la violence et l'urgence du récit de Zola tout en proposant une forme nouvelle, plus sensorielle et évocatrice.

Ainsi, cette adaptation entend rester fidèle à l'esprit révolutionnaire de « *Germinal* », tout en assumant pleinement une subjectivité narrative propre à l'exercice théâtral.



# MISE EN SCENE

La mise en scène plonge le spectateur dans un univers à la fois intime, brutal et halluciné. L'acteur, seul en scène, incarne Étienne Lantier mais aussi les figures qui l'entourent. Le jeu repose sur la métamorphose : par la voix, la posture, le rythme, il glisse d'un personnage à l'autre sans jamais chercher l'imitation naturaliste. Chaque transformation repose sur une tension intérieure, une mémoire du corps, une gestuelle évocatrice.

La direction d'acteur privilégie l'incarnation charnelle. Il ne s'agit pas de jouer pour montrer, mais de faire surgir le monde à travers la voix, le souffle et le regard. Étienne est un narrateur hanté, traversé de voix et de visions. Il raconte et revit chaque souvenir.

Au début du spectacle, le spectateur découvre un Étienne naïf, profondément humain, afin de ressentir une forte empathie. Il est placé au plus près de ses sensations : fatigue, peur, chaleur, froid, vertige, colère, désir. Le corps de l'acteur est mis à l'épreuve, toujours en mouvement, contraint, acculé, libéré.

La mise en scène repose sur un dispositif évoqué en page suivante. Le but est de rester minimaliste pour invoquer l'imaginaire du public. Les lieux surgissent par l'évocation, le rythme, le silence, la lumière.

La lumière est un moteur de récit. Elle guide le spectateur entre les tableaux, les souvenirs, les hallucinations. Elle permet de faire voyager entre un estaminet, un tunnel, une chambre ou un cauchemar. La lumière oscille entre clartés brutales et pénombres habitées, épousant le souffle du récit.

La musique joue un rôle essentiel. Elle alterne entre envolées symphoniques et thèmes révolutionnaires, comme un écho à la révolution qui gronde.

Ce qui se joue dans ce spectacle, c'est une fable ouvrière portée par un seul comédien, racontant **le monstre qui sommeille en chacun de nous.**



# SCENOGRAPHIE

La scénographie de *GERMINAL* se concentre autour d'une pièce maîtresse : une porte mouvante à trois faces. Cette porte n'est pas seulement un décor, mais une métaphore vivante, incarnant le seuil entre différents mondes, entre lumière et ténèbres, entre vie et mort.

La première face de cette porte se présente sobre, neutre. Elle symbolise l'entrée dans l'histoire, un espace encore inconnu, un seuil ordinaire qui invite à franchir le passage vers une expérience dramatique et émotionnelle. C'est le début du voyage, sans danger apparent, mais chargé de promesses et de mystères.

Lors du spectacle, la porte est manipulée en direct par le comédien. Elle pivote sur sa tranche, divisant la scène en deux univers distincts. Ce mouvement scénique renforce l'aspect expressionniste de la mise en scène, jouant sur des lignes obliques. En pivotant, elle ouvre soudainement sur la mine, chez Maigrat, aussi vers des lieux oppressants, angoissants, véritables prisons symboliques.

La troisième face, révélée à la toute fin, marque l'apothéose : la porte se transforme littéralement en porte des enfers. La révélation d'une tête monstrueuse, dissimulée initialement sous un drap retiré par le comédien, amplifie cette impression de basculement dans l'horreur. Ce visage sculptural, éclairé par un puissant jeu de lumière accompagné de fumée jaillissante des colonnes, évoque directement le cinéma expressionniste allemand des années 1920 : un espace onirique et cauchemardesque.

Cette scénographie incarne le thème central du spectacle : la frontière entre l'humain et le monstre. La porte, en tant qu'objet mouvant, matérialise les différentes étapes du parcours d'Étienne : initiation, lutte, chute et confrontation finale avec ses propres démons.

Cette porte s'inspire de l'univers de Tim Burton, notamment *Beetlejuice* ou *Sleepy Hollow*, où chaque décor semble vivant, presque hanté. La porte fonctionne comme un seuil mouvant entre le réel et l'imaginaire, à la manière des maisons tordues et des perspectives chez Burton. C'est une référence assumée : pour convoquer l'enfance, la peur, et la poésie noire en un seul geste.

En conclusion, la porte à trois faces devient une entité vivante, un seuil qu'il faut franchir, craindre et affronter, rappelant constamment que dans *Germinal*, **l'enfer est autant au fond de la mine que dans le cœur des hommes.**





# REFERENCES

Pour cette création, j'ai souhaité puiser dans la puissance symbolique notamment de l'expressionnisme allemand, pour traduire l'univers sombre, angoissant et monstrueux de la mine. Ce choix est nourri par plusieurs œuvres emblématiques qui ont marqué l'histoire du cinéma.

« Le Cabinet du docteur Caligari » de Robert Wiene (1920) est une référence clé. Comme dans ce chef-d'œuvre du cinéma muet, j'ai voulu déformer la réalité pour exprimer visuellement l'angoisse qui ronge les personnages de *Germinal*. L'écriture adopte cette même distorsion symbolique, où les personnages deviennent presque des créatures expressionnistes, déchirées entre leur humanité et la monstruosité du monde industriel.

« Le Golem » de Paul Wegener (1920) est une référence majeure pour son traitement du monstre. Cette créature surgit des profondeurs, symbole d'une menace latente, incontrôlable. Dans *Germinal*, le Voreux devient cette entité monstrueuse, un golem d'acier et de charbon, se nourrissant des mineurs qu'elle engloutit sans distinction.

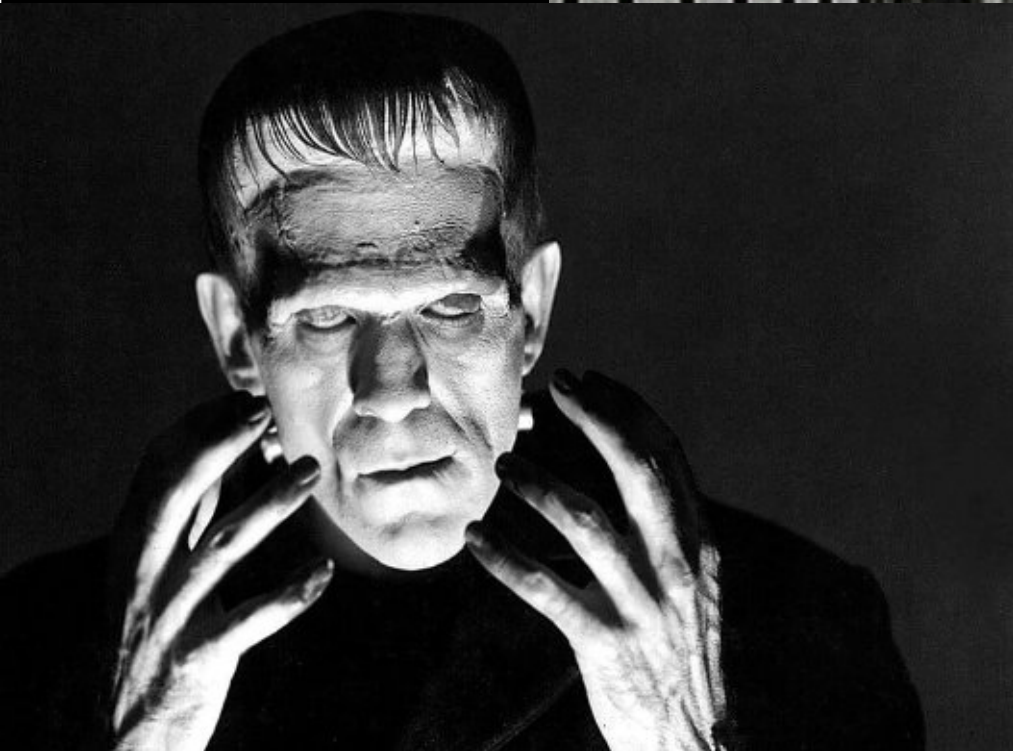
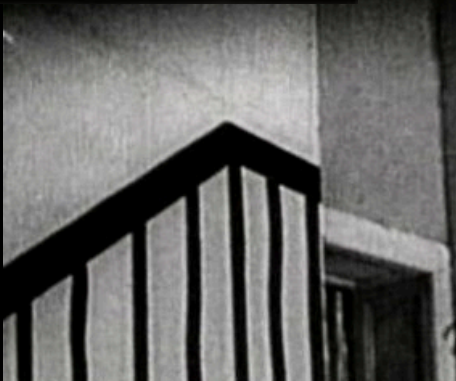
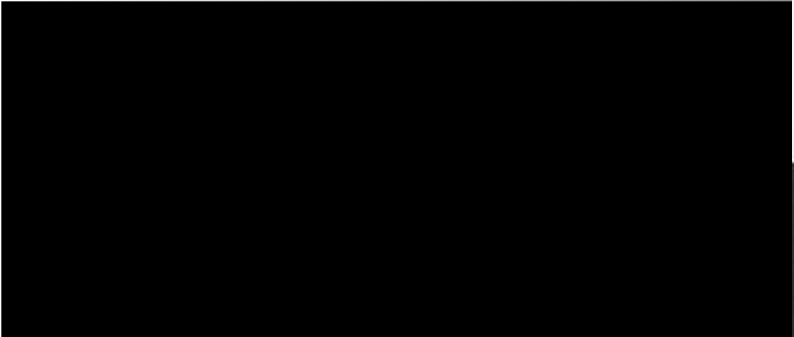
« Nosferatu le vampire » de Friedrich Wilhelm Murnau (1922) est également une inspiration dans la manière dont elle suggère plutôt que de montrer explicitement l'horreur. Le Voreux et les figures monstrueuses du récit, telles que Maigrat, Chaval ou le porion, sont traités avec une étrangeté qui évoque cette même terreur silencieuse et sournoise du film de Murnau.

« The Elephant Man » de David Lynch (1980) aborde la monstruosité non seulement physique mais aussi morale et sociale. La cruauté et l'injustice sont ici montrées sans détour, mais toujours avec une profonde humanité et sensibilité, comme dans le récit de Lynch. Ainsi, les mineurs et les habitants du coron restent des personnages humains, victimes d'un destin imposé par le système.

Mais aussi, au delà du cinéma expressionnisme, "Qu'elle était verte ma vallée" (John Ford, 1941), traite de l'innocence et de la perception fantasmée d'un enfant dans une ville minière. Étienne perçoit initialement la mine comme un lieu de fascination, presque merveilleux, avant d'être confronté à sa réalité.

Enfin, les références à la fresque familiale des Rougon-Macquart de Zola s'insèrent à travers les souvenirs d'Étienne, rappelant que nul n'échappe aux déterminismes familiaux, à l'héritage génétique et social qui façonnent inévitablement son destin.





# SYNOPSIS

Un homme marche seul dans la nuit. Une valise à la main. Il s'appelle Étienne Lantier. Il vient de perdre son travail. De Lille jusqu'à Montsou, il fuit le passé et cherche un avenir. Il ne trouvera ni l'un ni l'autre.

À la lisière du monde, dans une lande battue par le vent, Étienne découvre le Voreux. Ce n'est pas une mine. C'est une bête. Une machine vivante qui gronde sous la lune. Une créature de fer et de suie. Elle respire, elle fume, elle digère. C'est là qu'on descend. Là qu'on travaille. Là qu'on meurt.

Étienne est embauché. Il loge chez Maheu, mineur usé, figure de droiture silencieuse. Il découvre les corons, les familles tassées dans des cases de briques, la misère habillée de dignité. Il découvre Catherine aussi, la fille de Maheu, presque une enfant, déjà femme, belle et farouche. Mais elle est déjà prise. Chaval, brute jalouse et possessive, rôde autour d'elle comme un chien de garde.

Dans la fosse, Étienne apprend. Le noir, la chaleur, le rythme. Les visages éteints, les corps cassés, la fraternité souterraine. Chaque jour est une lutte contre la fatigue, le manque d'air, la peur. Et la mine elle-même devient personnage : un monstre vivant, une entité obscure qui engloutit les corps et ronge les âmes. Le Voreux n'est plus un décor, c'est une bête. Une présence. Un mythe.

Mais la colère monte. Les salaires baissent. Les femmes font la queue chez l'épicier Maigrat, qui échange la farine contre des silences. La honte suinte partout. Étienne ne comprend pas. Puis il comprend trop. Et il parle. Pour la première fois. Il devient voix. Porte-feu. Porte-peur.

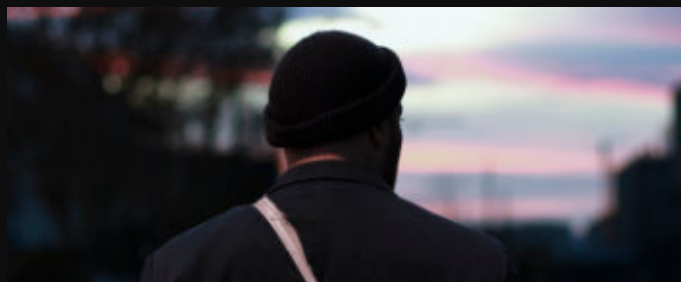
La grève éclate. Les gestes s'arrêtent. Les cris montent. Étienne devient leader malgré lui. Le quartier gronde. Maigrat est lynché. La justice des pauvres tombe d'un seul coup. Et puis vient la répression. L'armée. Les fusils. Le Voreux n'a pas bronché. Mais Maheu tombe. Catherine hurle. Étienne comprend qu'il a perdu plus qu'un ami. Un père. Une cause. Une innocence.

Il aurait pu partir. Il revient. Pour Catherine. Pour comprendre. Pour faire face.

Sous terre, ils se retrouvent. Se frôlent. Se parlent. Ils sont vivants. Ensemble. Mais Chaval les suit. Le combat éclate. Le Voreux se réveille. Une explosion. Le feu. L'enfer. Étienne est projeté. Catherine reste. Étienne remonte. Catherine meurt.

À la surface, tout continue. Les enfants jouent. Le monstre se rendort. Étienne regarde la vie reprendre, sans elle. Et pourtant, il reste. Il ne fuit plus. Il sait désormais où est sa place.

*À travers la parole d'Étienne, surgit une fable noire, brûlante, où la mine est une bouche, un piège, un dieu ancien. Un conte d'aujourd'hui sur la colère, la solidarité, la mémoire et les monstres que l'on porte tous en soi.*



# DOSSIER PEDAGOGIQUE 1/3

## 1. OBJECTIFS PEDAGOGIQUES

*Sensibiliser les élèves à la richesse du patrimoine littéraire français*

*Découvrir le naturalisme et la portée sociale de l'œuvre de Zola*

*Analyser les mécanismes de l'adaptation d'un roman au théâtre*

*Observer le travail d'interprétation et de transformation du comédien*

*Développer une réflexion critique sur le monde du travail et la mémoire collective*

### **Public visé**

*Collèges (4e-3e)*

*Lycées (général, technologique, professionnel)*

*Options théâtre et littérature*

*BTS, IUT et universités (arts du spectacle, lettres, histoire)*

## 2. AXES D'ANALYSE POSSIBLES

**L'adaptation théâtrale** : de Zola au monologue dramatique. La pièce resserre l'action autour d'un seul point de vue : celui d'Étienne. Ce choix permet de plonger dans sa conscience, de raconter les événements depuis sa perception intime, tout en conservant les grands enjeux sociaux du roman. La voix de Zola est transfigurée en parole vivante souvent lyrique ou brutale.

**La figure du monstre** : symbolique, sociale, mythologique Le Voreux, mine dévorante, est incarné comme une entité vivante. Cette créature souterraine, métaphore des forces sociales aveugles, prend à la fois racine dans le mythe, la fable et l'expressionnisme. Mais d'autres monstres hantent le texte : Maigrat, Chaval, les porions, figures d'une violence incarnée.

**La mémoire ouvrière** : fiction, transmission, incarnation Le récit est traversé de souvenirs, d'images d'enfance, de mémoires brutes. La parole d'Étienne devient un vecteur de transmission de l'histoire populaire. Le spectateur reçoit cette parole comme un legs, entre appel à la révolte et élégie du monde disparu.

**Le travail du comédien** : transformation, incarnation, tension. Le comédien navigue entre les voix, les âges, les genres, les classes sociales. Par la voix, la gestuelle et le souffle, il rend visibles les dialogues, les conflits, les silences. Sa présence physique est constamment sollicitée, dans un rapport organique à l'espace.

**Le dispositif scénique** : espace, lumière, son, corps La mise en scène utilise la pauvreté des moyens comme tremplin poétique. La lumière module les lieux, les états intérieurs, les visions hallucinées. La musique mêle symphonies romantiques et chants révolutionnaires pour soutenir l'émotion, la mémoire et la tension dramatique.

## 3. ÉLÉMENTS D'HISTOIRE LITTÉRAIRE ET SOCIALE

### Zola et le naturalisme

Émile Zola (1840-1902) est le chef de file du mouvement naturaliste. Il entend observer la société avec le regard d'un scientifique, en exposant les hérédités, les déterminismes sociaux, les révoltes collectives. *Germinal* (1885) s'inscrit dans la fresque des Rougon-Macquart, où Zola explore les effets du Second Empire sur différentes strates de la société.

La condition ouvrière au XIXe siècleLe XIXe siècle est marqué par l'industrialisation rapide, les migrations rurales et l'apparition d'un prolétariat minier. L'exploitation, les accidents, la pauvreté et l'absence de droits syndicaux nourrissent les premiers mouvements ouvriers. Zola, grâce à son travail d'enquête, dresse un tableau saisissant de cette réalité.

*Germinal* comme roman d'émancipationL'histoire d'Étienne est celle d'une prise de conscience politique et humaine. Le roman, comme la pièce, raconte l'éveil d'une solidarité, d'une force collective face à l'injustice. Mais Zola ne tombe jamais dans l'idéalisme : il montre aussi les limites de la révolte et la complexité de l'engagement.

## 4. EXTRAITS POUR ANALYSE EN CLASSE

### "Insomnie – Le monstre"

"Je revois maman, assise au bord du lit... Le monstre, il était ailleurs. Il attendait dans l'usine."

**Axes d'analyse** : la métaphore du monstre, la transmission familiale, la peur de l'avenir.

### "Catherine"

"Un tissu fin pour un songe étoilé... Plus belle que jamais."

**Axes d'analyse** : la figure de la femme, le désir contrarié, le réalisme poétique.

### "Le monologue final"

"Un jour, elle éclatera le sol, et nos poings jailliront..."

**Axes d'analyse** : la fable, l'espoir, l'engagement, la métaphore politique.

## 5. PROLONGEMENTS INTERDISCIPLINAIRES

### En Français :

*Étude de la langue populaire et poétique*

*Analyse d'un monologue dramatique*

*Comprendre la construction d'une fable sociale*

### En Histoire :

*Le monde ouvrier au XIXe siècle*

*L'essor industriel, la grève, la répression*

*Les grandes dates du mouvement social en France*

## 6. RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

*Questions possibles à poser*

*Pourquoi avoir choisi de tout faire jouer par un seul comédien ?*

*Comment construit-on une adaptation à partir d'un roman aussi long ?*

*Quel est le travail sur le corps, la voix, la fatigue ?*

*Comment donner à voir la mine sans la montrer ?*

*Quelle place pour l'imagination du spectateur ?*

## 7. BIBLIOGRAPHIE

### Œuvres de Zola

*Germinal, Émile Zola, 1885 (nombreuses éditions scolaires disponibles)*

*L'Assommoir, La Terre, La Bête humaine (pour comparer la vision sociale)*

### Études critiques

*Henri Mitterand, Zola, Seuil*

*Philippe Hamon, Le personnel du roman : le système des personnages dans Germinal*

*Jacques Dubois, Zola : fiction et démocratie*

# TEASER DE LA PIECE

<https://www.youtube.com/watch?v=k-gSkwkFUuM>





## EMILE ZOLA (1840-1902)

Émile Zola est l'un des écrivains les plus influents de la littérature française et l'un des principaux représentants du naturalisme. Son œuvre est marquée par une profonde réflexion sur les mécanismes sociaux, la condition humaine, et les inégalités de son époque. Parmi ses nombreux romans, *Germinal* (1885) est sans doute l'un de ses plus puissants et emblématiques.



Issu du cycle des Rougon-Macquart, une série de vingt romans qui explorent l'impact de l'hérédité et de l'environnement sur les individus, *Germinal* se concentre sur la vie des mineurs de charbon dans le nord de la France. Zola y raconte avec un réalisme cru et poignant les conditions inhumaines de travail et la misère des ouvriers. À travers le personnage d'Étienne Lantier, il aborde des thèmes comme l'exploitation des classes populaires, la montée des idées révolutionnaires et les luttes sociales de son époque. *Germinal* est plus qu'un simple roman historique ; c'est une œuvre engagée, un cri de révolte contre l'injustice sociale, qui symbolise la lutte des opprimés pour la dignité.

Zola a écrit *Germinal* après s'être intensément documenté sur les conditions de vie des ouvriers dans les mines. Il a visité plusieurs bassins miniers pour observer la dureté du travail, la promiscuité, et l'extrême pauvreté dans laquelle étaient plongées les familles de mineurs. Ces observations se retrouvent dans le texte à travers des descriptions extrêmement détaillées du labeur dans la fosse, des maladies qui ravagent les corps, et du sentiment d'oppression qui règne dans les cités minières. Mais au-delà de l'aspect documentaire, *Germinal* est une œuvre profondément humaine, qui exprime la colère et la souffrance des travailleurs tout en laissant entrevoir une possibilité de changement.

Tout au long de sa carrière, Zola a utilisé la fiction pour engager des débats sur des questions sociales et politiques brûlantes. Cet engagement se retrouve dans plusieurs de ses œuvres, mais *Germinal* reste l'un des exemples les plus emblématiques de sa volonté de rendre visible l'invisible et de donner une voix aux opprimés. Cette œuvre s'inscrit dans son combat plus large pour la justice, qui atteindra son paroxysme avec son intervention publique dans l'affaire Dreyfus en 1898, lorsqu'il publie son célèbre article «J'accuse...!», dénonçant l'antisémitisme et l'injustice dans le procès du capitaine Alfred Dreyfus. Ce geste témoigne de son courage et de son désir profond d'utiliser la plume comme une arme contre l'injustice.

## CLEMENT RIVIERE : ECRITURE & MISE EN SCENE

Auteur & metteur en scène, Clément a été en Angleterre au West Yorkshire Theater National de Leeds et Manchester avec notamment Scott Williams (assistant de Tennessee Williams), Kyle C. Szikora, auteur pour la BBC (Sherlock, Utopia, Black Mirror) avant de suivre de multiples conférences de script doctor (Truby, Vogler, Mckee...).



Au théâtre, il écrit et dirige Renaud Rutten (Zone Blanche, Braquo) dans le spectacle «En vrai» qui a été présenté au forum de Liège à guichets fermés (1400 personnes par soir) mais aussi avec le spectacle « A vous de juger » une comédie policière. ; projet qu'il adapte pour un film produit par Pestak avec notamment Jean Luc Couchard (Dikkenek).

Puis récemment, il dirige et écrit le spectacle « Marcel Godard, une musique aux nombreuses demeures » avec Tchéky Karyo (The Patriot, Bad Boys, Nikita), accompagné par un prestigieux chœur.

Après avoir obtenu la Bourse d'écriture de France Télévisions & SACD pour l'écriture d'une série Parapostal, il devient scénariste pour la société Celestory, où il écrit et dirige plusieurs projets interactifs comme Les Aventures de McCoy & Guerrero qui a obtenu le prix de l'innovation numérique par le CNC.

En séries audios, Clément écrit et dirige pour Amazon « Dernière Terre » un format de 10 épisodes de 25 min puis travaille pour la société Blynd et adapte des dizaines de BD (Jazz Maynard, Sherlock, Bouncer, Carthago...)

Actuellement, il développe un projet de long métrage qu'il écrit et réalise produit par Elsa Bart & Thomas Bidegain (Un prophète, De Rouille & D'os, Les Frères Sisters...)

En parallèle, Clément enseigne l'écriture dans des écoles de théâtre (conservatoire), cinéma (CinéCréatis), jeux vidéo (Ican, George Méliès).

Enfin, il écrit le livre « Ecrire un scénario interactif » publié en FR aux éditions Eyrolles et aux US aux éditions Taylor & Francis. Livre présentant les témoignages de David Cage (Heavy Rain), Jean Luc Cano (Life is Strange)

## MATHIEU DUBOCLARD : INTERPRETE

Matthieu Duboclard fait ses débuts en 2012 à l'acting studio, une école dirigée par Joëlle Sevilla, avec qui il ira défendre "Les poings qui volent" d'Israel Horovitz au festival d'avignon en 2016 et 2017. Il y joue un boxeur détruit par la mort de sa mère qui vient se venger d'un père absent.



Jusqu'en 2019, il se concentre pleinement au théâtre, jouant dans des café-théâtre un bon nombre de pièces, et surtout "love phone" mise en scène par Yohan Genin, qu'il joue une centaine de fois à la comédie odéon. Ces expériences vont révéler ses qualités pour la comédie, lui qui est surtout adepte du drame et des rôles durs et violents. Cette même année, il fait quelques apparitions à la télévision, dans des séries telles que "Le tueur du lac", "On va s'aimer, un peu, beaucoup", "le péril blanc" etc...

Il fait ses premiers pas au cinéma avec un rôle dans "La fine fleur", de Pierre Pinaud, avec Catherine Frot, ainsi que dans le film "Kaamelott 1er volet", d'Alexandre Astier, avec le personnage de La Drille, un semi-croustillant.

Il intègre en 2021 et pendant un an le studio Lapa (les ateliers professionnels de l'acteur), parrainé par Lola Cohen et dirigé par Sébastien Gimbert, pour approfondir l'apprentissage de la méthode Lee Strasberg.

En 2022, il décroche son premier vrai rôle à l'écran dans "La doc et le véto", réalisé par Thierry Binisti, en jouant un homme détruit après le décès de sa soeur, qui sombre dans l'alcoolisme et la violence. Sortie au printemps 2023. Thierry Binisti va le rappeler cette année 2024 pour jouer dans son nouveau téléfilm "Le combat d'Alice", sélectionné au festival de la fiction de La Rochelle.

En 2023, il crée la web-série "En planque", avec Ludo Chaps et keizan. Il est co-auteur et joue le rôle principal.

Vous pouvez le retrouver dans le film netflix à succès "Cash", réalisé par Jérémie Rozan, ce dernier va le rappeler pour venir jouer dans une publicité pour la marque Rochas, qui s'est tournée en octobre 2023. Il est dans la série "Anthracite" sur netflix, réalisée par Julius Berg.



# COMPAGNIE SCANDO

La Compagnie Scando est fier de vous présenter le teaser de sa dernière production «Marcel Godard, une musique aux nombreuses demeures». Spectacle-musical qui a été créé dans la crypte de la Basilique de Fourvière à Lyon. Il a été écrit par Clément Rivère et mis en scène avec Jérôme Palmer.

Tchéky Karyo (*Nikita, The Patriot, Bad Boys*) nous a fait l'honneur d'accepter d'interpréter le rôle principal du spectacle, qui a été accompagné avec le prestigieux chœur vocal du Rhapsodia Ensemble Vocal.

Sur le lien ci-dessous, vous pouvez découvrir le teaser du spectacle «Marcel Godard»



**Lien VIMEO**

**<https://vimeo.com/1008353064?share=copy>**



« Quiconque lutte contre des monstres  
devrait prendre garde, dans le combat, à  
ne pas devenir monstre lui-même. »

F. Nietzsche







# FESTIVAL TOUT LE MONDE DEHORS, LYON 2025



©MargauxDreyer



©MargauxDreyer

